

## Didier Lehénaff, un sport vert pour notre planète ?

Dans un livre-programme, le fondateur de l'association SVPlanète liste « 100 mesures concrètes pour bonifier l'impact écologique du sport et des sportifs ».



*Un sport vert pour ma planète*, par Didier Lehénaff et Sandrine Legendre, avant-propos de Chantal Jouanno, Isabelle Autissier et Nicolas Hulot, Chiron, 320 p., 27 €.

**D**idier Lehénaff, *Un sport vert pour ma planète* est un livre militant mais pas donneur de leçons. Était-ce la condition pour réussir à interpeller tout sportif se voulant un écocitoyen responsable ?

Nous nous sommes beaucoup interrogés sur le langage et la forme à adopter pour être lus et compris du plus grand nombre. La thématique du développement durable est complexe et difficile à intégrer tant elle apparaît éloignée de nos problèmes quotidiens. Même chez les personnes les plus sensibilisées, la réaction est souvent : « Je veux bien tout faire pour la planète, mais ne touchez pas à mon sport ! » Sous-entendu : « S'il faut aussi que je me serre la ceinture sur mes pratiques sportives, ah non ! » Ce souci de pédagogie nous a conduit à construire l'ouvrage en quatre parties : la première consiste en un état des lieux de notre « terrain de jeu » planétaire ; la seconde s'attache à mettre en évidence les enjeux écologiques du sport, sous la forme

d'un dialogue avec ma coauteur, Sandrine Legendre ; la troisième met en valeur des initiatives individuelles ou collectives qui nous « ouvrent la voie » ; enfin, la quatrième dresse une liste de « 100 mesures pour rendre le sport plus vert » qui concernent les pratiquants, les organisateurs, les spectateurs, les dirigeants, les partenaires et les médias.

**Vous-même, quand avez-vous pris la mesure de l'impact des activités sportives sur l'environnement ?**

Sandrine et moi nous sommes toujours nourris du contact avec la nature. Personnellement, il y a eu un moment dans ma vie où je me suis rendu compte que mes activités professionnelles de chercheur en physiologie du sport, d'organisateur de congrès, et mes responsabilités de dirigeant sportif investi dans le développement mondial du triathlon me coupaient de cette nature et de ce pourquoi j'étais entré dans la pratique sportive : la passion et le plaisir de la partager avec d'autres. De plus, j'ai pris conscience que ce sport dont j'étais amoureux fou s'était mis à marcher sur la tête. Cette fuite en avant confine à l'absurde : c'est la pelouse du Stade de France que l'on chauffe pendant une semaine quand au même moment des gens crèvent de froid dans la rue ! Ce sont les 32 000 parcours de golf de la planète qui absorbent plusieurs milliards de mètres cubes d'eau chaque année alors qu'un milliard d'humains n'ont pas accès à l'eau potable !

**Quand l'organisateur d'événements que vous étiez a-t-il pris conscience de cette gabegie ?**

Mais j'étais aveugle ! Lorsqu'on est investi dans le milieu du sport, dans son organisation ou même dans sa pratique quotidienne, on est le nez dans le guidon. On pense seulement à faire le mieux possible et le plus possible. J'étais comme tout le monde : je consommais du sport sans avoir le recul nécessaire pour considérer l'impact de nos activités sur le milieu naturel.

**Vous soulignez ce paradoxe : les pratiquants de sports de nature sont les premiers à mesurer la dégradation de leur « terrain de jeu », mais leur propre pratique accentue cette dégradation...**

Exactement : on se trompe totalement si l'on croit être un pratiquant vert parce qu'on évolue en pleine nature. On pratique le sport de pleine nature pour fuir la ville, s'offrir un bol d'air et échapper aux soucis du quotidien, mais chemin faisant on accentue le processus de dégradation de l'environnement.

### EX-PROF D'EPS, ORGANISATEUR D'ÉPREUVES

Né en 1960 en région parisienne, DIDIER LEHÉNAFF a été professeur agrégé d'EPS avant de rejoindre l'Insep comme enseignant et chercheur puis organisateur de conférences. Triathlète de niveau national, il a également organisé ou coordonné l'organisation d'une centaine de triathlons internationaux et exercé des responsabilités dirigeantes au niveau national, européen et international. Ce boulimique a notamment pratiqué le rugby, l'athlétisme (cross, décathlon) et le skateboard et demeure un adepte assidu de course à pied, VTT, tennis, ski et roller. Prenant conscience de l'impact des activités sportives sur l'environnement, Didier Lehénaff a imaginé le concept des Eco-Games, jeux éco-sportifs alternatifs (lire p. 9), et préside depuis 2006 l'association SVPlanète – un Sport Vert pour ma Planète bleue ([www.SVPlanete.blogspot.com](http://www.SVPlanete.blogspot.com)). Parallèlement à la parution du livre co-écrit avec sa complice Sandrine Legendre, professeur d'EPS et membre fondatrice de SVPlanète, Didier Lehénaff a également lancé à l'occasion des JO de Londres et du vingtième anniversaire du sommet de Rio le mouvement « 2012, année ÉcoOlympique ! » (<http://2012anneeecoOlympique.blogspot.com>). ●

Le drame, c'est qu'on n'en a pas conscience. On ne visualise pas les gaz à effet de serre (GES) produits par nos transports et on oublie que tout randonneur laisse des traces : celles des pneus de VTT, un sol que l'on compacte, des branches cassées, un fond de rivière que l'on racle avec sa pagaie...

**Votre discours c'est que chacun est responsable et contribue à son niveau à enrichir ou appauvrir son environnement naturel...**

Oui, et c'est très concret. Prenons l'exemple du VTT : emprunter un chemin étroit plutôt qu'une large allée c'est sympa, mais au fur et à mesure des passages on compacte le sol et plus rien ne pousse à cet endroit. On dérange aussi la faune : il y avait peut-être là des oiseaux qui nichaient, des écureuils qui n'y viendront plus. Idem pour le ski hors-piste, que j'ai moi-même beaucoup pratiqué : j'étais ravi de surprendre et de faire dévaler une biche. J'ignorais que les animaux sauvages perdent énormément de calories en fuyant un skieur ou un randonneur et qu'en plein hiver cela peut leur être fatal. A posteriori, j'en ai vraiment honte.

**Mais qu'est-ce qui vous a fait rompre avec la logique de développement sportif dans laquelle vous avez baigné durant tant d'années ?**

Sans doute étais-je arrivé au bout du chemin. En 2000, le triathlon est devenu sport olympique et, après m'être battu pendant quinze ans dans cette perspective, un grand vide s'est subitement emparé de moi... Ensuite, je ne me suis plus reconnu dans l'évolution de l'Insep, de ses valeurs, de ses priorités. J'ai abandonné tous mes mandats sportifs et quitté l'Insep pour me lancer dans un grand voyage de quatorze mois en Amérique latine, au contact de la nature, voyageant à pied, à cheval, à VTT, en pirogue. Au cours de ce voyage tout est devenu limpide et le projet de cet ouvrage s'est fait jour. C'était il y a quatre ans. Je me suis dit qu'il fallait absolument que je mette par écrit tous les dysfonctionnements que le passionné de sport et amoureux de la nature que je suis avait notés.

**Vous dénoncez les abus dans l'utilisation de l'eau, des bouteilles en plastique des marathoniens aux canons à neige des sports d'hiver. Mais, plus surprenant, vous mentionnez aussi la forte consommation d'eau des sportifs pour leur hygiène corporelle : pas trop de douches, donc ?**

Je ne cherche ni à accuser ni à culpabiliser : j'indique seulement qu'un sportif consomme en moyenne 50 litres d'eau de plus par jour qu'un sédentaire. Il faut juste avoir ce chiffre en tête. De même, lorsqu'on s'engage dans une pratique, que l'on décide de participer au marathon de New York ou au triathlon d'Hawaï, il est intéressant de connaître l'empreinte correspondante en termes d'émission de gaz à effet de serre, de consommation d'eau, de production de déchets... On a du mal à imaginer l'impact cumulé de nos pratiques. Si sur une course pédestre réunissant 60 personnes on distribue à chacun un gobelet en plastique, ce n'est pas la fin du monde. Sauf qu'il y a 10 000 courses sur route chaque année en France, et un total de 2,5 millions de manifestations sportives... Tout ça mis bout à bout représente des milliers de tonnes de déchets et des millions de mètres cubes d'eau. Alors essayons par exemple de remplacer l'eau minérale – qui parcourt en moyenne 300 km avant d'être bue et est proposée dans des petits conditionnements particulièrement impactants – par l'eau du robinet.



**Autre aspect auquel un pratiquant ne songe pas forcément : sa surconsommation d'articles de sport, à la façon d'une *fashion victim*...**

C'est le système en général qui nous conditionne, mais les sportifs sont de très grands consommateurs, encouragés de surcroît par la spécialisation des pratiques. Un nouveau survêtement, un anorak de ski, une paire de baskets pour tel sport, une autre pour tel autre... Et trois T-shirts pour le prix d'un, même s'ils encombrant nos armoires, quand il vaudrait mieux investir dans des produits durables.

**Et les sports mécaniques : ne faut-il pas les interdire purement et simplement ? Vous mentionnez que la Suisse a banni toute compétition sportive automobile de son territoire...**

La problématique est plus complexe qu'il n'y paraît à première vue, et Sandrine et moi avons beaucoup évolué dans notre réflexion. Il y a quatre ans, notre position était plus tranchée : nous n'étions pas loin de militer pour l'éradication des sports « motorisés » – qualificatif que je préfère à « mécaniques ». Aujourd'hui, je suis persuadé au contraire qu'il faut convaincre les dirigeants de faire évoluer les réglementations, la technologie et les pratiques, en les encadrant afin de réduire leur impact sur l'environnement.

**Les transports « plombent » le Bilan Carbone du monde sportif, et vous invitez les fédérations à encourager financièrement le covoiturage et l'usage du train plutôt que l'avion. Mais comment lutter contre la tendance à la multiplication des épreuves ? La partie n'est-elle pas perdue d'avance, du fait de la logique pyramidale du sport institutionnalisé ?**

Distinguons le haut niveau et le sport pour tous. On ne peut comparer l'empreinte écologique de Rafael Nadal, qui chaque

**Didier Lehénaff :**  
« Même chez les personnes les plus sensibilisées, la réaction est souvent : "Je veux bien tout faire pour la planète, mais ne touchez pas à mon sport !" »

► année « brûle » à lui seul 115 tonnes de CO2 juste pour son transport, à celle d'un pratiquant lambda (1). La logique du sport-spectacle est d'être présent douze mois sur douze et de multiplier les événements pour gagner en visibilité et attirer les sponsors. On aboutit à des aberrations, comme une finale de championnat de France de handball disputée aux États-Unis pour ouvrir de nouveaux marchés, ou le calendrier démentiel du rugby. Jadis les joueurs pouvaient s'offrir de vraies troisièmes mi-temps ; aujourd'hui les coupes d'Europe s'ajoutent aux matchs du Top 14 et, sur le plan international, la Coupe du monde aux tournées et à un Tournoi qui réunit désormais six et non plus cinq nations... Et derrière cette inflation du nombre de rencontres, il y a bien évidemment les déplacements des supporters. On l'a bien vu avec l'annulation du match France-Irlande : les trois quarts des spectateurs venaient du Sud-Ouest ou arrivaient directement de Dublin. Et la finale 2011 du championnat entre Toulouse et Montpellier qui s'est déroulée à Saint-Denis, n'est-ce pas un non-sens ? La logique de show-biz et de « spectacularisation » du sport nous fait perdre tout repère. Attention : je ne m'associe pas à la critique radicale qui a émergé dans les années 1970. Je ne suis pas anti-sport, je suis un fana de sport absolu, mais il faut repenser celui-ci et limiter le nombre de rencontres en raison de l'impact sur l'environnement mais aussi de l'incidence sur la santé des sportifs et le recours au dopage. Le pire exemple c'est le Tour de France : une honte absolue !

**Mais comment aller à l'encontre de cette logique ? Même à l'Ufolep, une discipline n'est reconnue et aidée financièrement que si elle organise un rassemblement national. Si la réduction des manifestations nationales est un sujet tabou dans une fédération où l'enjeu sportif est secondaire, qu'est-ce que ce doit être ailleurs !**

À la différence des déchets, le problème de la pollution due aux transports est qu'elle ne se voit pas. L'Ufolep a été une pionnière et reste leader en ce domaine en réalisant un Bilan Carbone de son fonctionnement fédéral qui a mis en évidence l'impact des déplacements des pratiquants, mais également de ses dirigeants et cadres fédéraux, et a pris des mesures concrètes pour le diminuer. Il faut aujourd'hui aller



Le strict minimum

plus loin, et par exemple régionaliser les calendriers afin de réduire les distances parcourues. Regardons-y à deux fois avant d'organiser un événement à l'autre bout du monde : les dirigeants de la Fifa tiendront-ils compte un jour du fait que les émissions de GES de la Coupe du monde de football en Afrique du Sud ont été neuf fois plus importantes que quatre ans plus tôt en Allemagne ? Pourquoi un championnat du monde de hand au Qatar alors que la grande majorité des équipes qui le disputeront sont européennes ? Encourager la pratique de ces sports partout sur la planète, oui, mais en leur accordant des moyens localement plutôt qu'en faisant se déplacer à l'autre bout du monde des centaines de milliers de spectateurs !

**Le ministère des Sports peut-il avoir un rôle incitatif ?**

Comme ailleurs, nos gouvernants sont face à cette contradiction : continuer à faire tourner la machine tout en étant conscient qu'on va dans le mur. Si le développement durable était une vraie priorité et que nos gouvernants étaient cohérents avec eux-mêmes, pourquoi feraient-ils acte de candidature pour organiser des événements majeurs comme une coupe du monde ou les Jeux olympiques ? Mais, tout en demeurant très critique à l'égard du système, il faut reconnaître que ces deux dernières années les choses ont bougé, avec notamment la stratégie nationale de développement durable du sport. Celle-ci est le fruit d'une année de travail et de vrai partage, et j'insiste sur ce point qui a trait à la gouvernance : le sport c'est l'oligarchie absolue, il n'y a pas plus vertical et hiérarchisé, avec un nombre



Run and bike

## UN BEL EXERCICE DE PÉDAGOGIE

Le grand mérite de *Un sport vert pour ma planète* est sa présentation claire et attrayante d'un sujet complexe. L'état des lieux proposé en ouverture est aussi documenté qu'accessible et le choix d'exposer les enjeux écologiques du sport sous la forme d'un dialogue contradictoire est une totale réussite.

La troisième partie, qui recense des « bonnes pratiques » initiées par des acteurs individuels ou institutionnels, est en revanche moins convaincante : les auteurs mettent particulièrement en avant des actions dont ils sont partenaires et « positivent » un peu trop. Or même s'il est agréable d'être complimenté (lire p. 10 le développement relatif à l'Ufolep), le tableau peut se révéler trompeur : faire un effort sur quelques points n'implique pas une prise en compte globale des problématiques du développement durable...

Vu d'une fédération multisport telle que l'Ufolep, on regrettera aussi que les sports de nature aient la part si belle, les références aux autres disciplines ayant trait à des cas particuliers : l'organisation de la Coupe du monde de rugby 2007 par exemple. D'où un décalage avec nos pratiques sport pour tous, qui ne sont ni celles du haut niveau ni celles d'amateurs pouvant s'offrir un marathon à l'autre bout du monde. De même, le Dakar et la Formule 1 n'ont pas grand-chose à voir avec la réalité des sports mécaniques – motorisés – à l'Ufolep.

Ces réserves posées, *Un sport vert pour ma planète* est un remarquable outil pédagogique, rédigé par des amoureux du sport et de ses bienfaits dont nous partageons pleinement l'ambition : préserver à la fois la pratique sportive et la planète ! ●

LAËTTIA ZAPPELLA, CHARGÉE DE MISSION DÉVELOPPEMENT DURABLE



considérable d'échelons intermédiaires entre le pratiquant et le président du CIO : licencié ou non, il a au-dessus de sa tête des dirigeants de clubs locaux, de comités départementaux, de ligues régionales, de fédérations nationales, continentale et internationale, avec leur équivalent olympique... Or, les débats lors de l'élaboration de cette « stratégie nationale » ont été ouverts à des acteurs non directement affiliés au mouvement sportif, comme notre association SVPlanète.

### Mais le ministère pèse-t-il auprès des fédérations pour qu'elles prennent en compte l'impact environnemental de leurs pratiques ?

Dans le système français, les fédérations font ce que le ministère veut puisqu'elles sont délégataires. Le ministère peut leur dire : « C'est comme ça et pas autrement. » Il suffit de l'inscrire dans les contrats d'objectifs et d'indexer les subventions non pas seulement sur les résultats sportifs mais

aussi sur la minimisation de l'empreinte environnementale. On peut rêver d'une organisation fédérale dans laquelle la localisation des événements et les calendriers seraient repensés, régionalisés, avec évaluation de l'empreinte environnementale au bout d'un à quatre ans. Mais cela signifie aussi sortir de la course aux médailles, car quand on clame qu'on veut décrocher 40 ou 50 aux Jeux olympiques, cela implique toute une stratégie pour s'en donner les moyens, avec la construction d'infrastructures dédiées au haut niveau et un financement qui abonde l'élite plutôt que le sport pour tous... Tout cela pose le sens de l'activité sportive. La problématique du développement durable dans le sport, c'est tirer sur le fil d'une pelote dont on ne voit jamais le bout. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Rappel : selon les spécialistes, pour ne pas contribuer au réchauffement climatique, il faudrait que chaque terrien n'en produise que 1,6 à 2 tonnes par an.

# Eco-Games, événement minimaliste

Après avoir expérimenté les Eco-Games au Brésil, Didier Lehénaff les décline depuis cinq ans en France. Sans cahier des charges et avec le minimalisme pour principe.

Inventer un modèle alternatif de compétition sportive qui ne nuise pas à l'environnement et puisse être reproduit ailleurs : c'est l'utopie à laquelle s'est attelée Didier Lehénaff au début des années 2000.

Organisés depuis 2004 dans l'État de Bahia, au Brésil, les Eco-games reposent sur un principe : c'est l'environnement physique et humain qui définit les pratiques au programme et non l'inverse. Les Eco-Games s'affranchissent ainsi de tout cahier des charges et des règles des pratiques instituées au profit de celles de l'éco-responsabilité. Ils relativisent la performance, se veulent accessibles à tous et responsabilisent les pratiquants.

« L'idée est de réduire à néant toutes les contraintes habituelles de l'organisateur d'événement : comment faire sans argent, sans technologie ni logistique », explique Didier Lehénaff. D'où le choix de privilégier certains sports : randonnée, course à pied et VTT, parfois mixés façon run and bike. D'où également des tracés de parcours qui n'exigent ni véhicules motorisés pour la sécurité ni officiels pour la surveillance ni bénévoles pour le ravitaillement. Surtout, pas question de faire venir les participants de l'autre bout du monde ou du pays. « Aujourd'hui, les Eco-Games d'Amérique réunissent 650 participants dont seulement une poignée d'étrangers. En outre, il n'y a pas plus de 50 participants en même temps en un même lieu ».

Depuis 2007, les Eco-Games se déclinent aussi en France, en des lieux très différents. En Île-de-France, après la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines, c'est le parc de Sceaux qui les accueillera en juin prochain : 180 ha de nature accessibles depuis Paris et la banlieue via trois gares RER, le réseau d'autobus et la coulée verte pour cyclistes et rollers. Les activités – sarbacane, tir à l'arc, qi qong, tai chi, ultimate et volley en 3 x 3 – ont été choisies pour profiter des immenses pelouses sans les piétiner. Pas de budget communication mais du bouche-à-oreille et le relais des partenaires.

Autre exemple, les Eco-Games de Normandie se déroulent chaque année dans la Manche sur l'estran, cette vaste étendue de sable libérée à marée basse, et proposent notamment de l'aquarun (avec de l'eau jusqu'à la taille). Quant aux Eco-Games de Bourgogne, ils mettent en valeur le vignoble local. Certains s'interrogent toutefois sur la fréquentation parfois confidentielle de ces manifestations. « Qu'il y ait 10, 20 ou 50 personnes, ce n'est pas ce qui nous importe le plus », reconnaît Didier Lehénaff. Et d'ajouter « Qu'est-ce qu'un événement éco-responsable ? C'est un événement qui impacte le moins possible le territoire qui l'accueille et met en valeur le terroir et les cultures locales ». Or qui ne souscritait à un tel programme ? ● **Ph.B.**



Les Eco-Games de Bourgogne mettent en valeur la viticulture locale.

### LE CALENDRIER 2012 DES ECO-GAMES \*

**Guyane (31 mars) :** challenge nature avec bike and run, kayak et course à pied par équipes de trois (dont une femme) dans le parc naturel régional de Guyane.

**Bourgogne (week-end en mai) :** raid multisport et éco-trail en Saône-et-Loire entre le lac de Saint-Point et la Roche de Solutré.

**Île-de-France (6-10 juin) :** du mercredi au dimanche, écoliers, collégiens, étudiants, associations et familles seront successivement accueillis au parc de Sceaux (Hauts-de-Seine).

**Normandie (23-24 juin) :** cette 4<sup>e</sup> édition est exclusivement réservée à des duos mixtes.

**Aquitaine (7-8 juillet) :** le dernier-né des Eco-Games français se déroulera sur les bords du bassin d'Arcachon.

**Amériques (10-19 août) :** l'épreuve de référence des Eco-Games, où tous les principes les caractérisant sont appliqués à la lettre.

\* Ces dates sont indicatives et susceptibles d'être modifiées.

Site internet : <http://eco-games-over-blog.com/>

Renseignements et inscriptions : [Eco-Games@cegetel.net](mailto:Eco-Games@cegetel.net) ou [SVPlanete@cegetel.net](mailto:SVPlanete@cegetel.net)

# Ce qui est dit de l'Ufolep

Dans la partie de son ouvrage intitulée « Ils nous ouvrent la voie », Didier Lehénaff mentionne les initiatives de personnes, d'organisateur d'événements, d'associations, de fédérations et d'industriels sensibles à la démarche du développement durable dans le sport. Une page est consacrée à l'Ufolep.

« Soucieuse de l'impact environnemental de ses activités, [elle est] la première fédération sportive nationale à en avoir réalisé le bilan carbone ; un bilan qui lui a permis de découvrir que l'ensemble de ses déplacements (compétitions, stages, réunions, etc.) représentait plus de 25 millions de kilomètres parcourus... soit 620 fois le tour de la Terre ! L'intégration progressive des problématiques du développement durable dans le projet de l'Ufolep, initiée dès 2002 [...], lui confère un rôle incontestable de leader au sein d'un univers sportif où nombre de fédérations traînent encore la patte... » observe Didier Lehénaff, qui cite plusieurs initiatives développées par l'Ufolep : des « manifestations sportives exemplaires » (Playa Tour, Raid'Spect Nature) ; un changement de prestataire des trophées au profit d'une entreprise française qui « réduit considérablement les coûts de fret » et une réflexion visant à limiter le nombre de médailles et coupes offertes ; la mise en place d'actions de sensibilisation et la création d'un Trophée Génération développement durable récompensant des associations et des comités pionniers en la matière. L'ancien dirigeant de la Fédération française de triathlon souligne aussi les mesures adoptées dans le fonctionnement quotidien de l'Ufolep : remboursement des frais de transport aérien sur une base SNCF uniquement ; offre d'une nuit supplémentaire à l'hôtel pour celles et ceux qui se déplacent en train ; mesures financières d'incitation au covoiturage ;



diminution de 20% du nombre de réunions et un souci de les fixer en des lieux géographiques qui réduisent le nombre cumulés de kilomètres parcourus et le déplacement par des transports en commun économes en énergie ; abonnements Vélib offerts aux salariés parisiens qui utilisent ce moyen de transport pour venir travailler, etc. Et de conclure : « L'ensemble des économies réalisées [est] réinsufflé dans l'organisation des manifestations sportives... Un exemple que nombre d'organisations et fédérations sportives seraient inspirées de suivre à la lettre ! » ● **PH.B.**



## CONSTRUIRE ENSEMBLE DES ÉVÉNEMENTS ÉCO-RESPONSABLES

Tout Ufolepien se sentira interpellé par les conceptions de Didier Lehénaff et se reconnaîtra dans les valeurs d'accessibilité, de responsabilité, de respect, de bien-être, de santé et d'équité qui figurent dans la charte EcOlympique 2012 de l'association SVPlanète. C'est pourquoi, l'automne dernier, nous avons invité son fondateur à participer au jury des Trophées génération développement durable Ufolep-Casal Sport. Constatant nos nombreuses convergences nous avons alors envisagé une vraie collaboration. En effet, l'an passé le congrès de Boulazac a mis en évidence la nécessité d'adopter une « stratégie à deux vitesses » dans l'accompagnement de notre réseau sur la thématique du développement durable. Tout d'abord, un accompagnement « classique » pour les comités et commissions nationales sportives souhaitant s'engager dans cette démarche, avec la mise en place dès septembre d'une « boîte à outils » en termes de formation. Ensuite, un accompagnement extérieur pour les comités ayant déjà intégré ces préoccupations socio-environnementales et

souhaitant aller plus loin dans l'innovation sportive durable. Pour cet accompagnement personnalisé, SVPlanète nous est apparue la structure la plus pertinente, de par son statut associatif, ses valeurs et la double expérience d'organisateur et de pratiquant sportif de Didier Lehénaff. La liberté d'esprit et le sens de l'innovation dont témoigne SVPlanète permettra d'interroger et de remettre en question « en douceur », sans les fustiger ni les rejeter, des façons de faire que nous considérons peut-être à tort comme des « impératifs d'organisation ». À l'inverse, la faible fréquentation des déclinaisons françaises des Eco-Games peut laisser à penser qu'un travail de sensibilisation reste à faire auprès du public français, et que notre fédération peut y participer. Confronter le « minimalisme » revendiqué par Didier Lehénaff à la réalité réglementaire et historique de l'Ufolep, avec un souci commun de faire avancer les choses, pourra être profitable à tous et rendre un peu plus concrète l'utopie d'un sport – pour tous – vert. ●

LAËTTIA ZAPPELLA